

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DE L'ORCHIDOFLORE DE LA FACADE ATLANTIQUE

*Cette publication s'inscrit dans le cadre du Contrat d'Objectif passé entre
la Société Française d'Orchidophilie de Poitou-Charentes et de Vendée (SFO PCV)
et le Conseil Régional de Poitou-Charentes.*



COB 2014 / 2015 / 2016



LES ORCHIDEES EN POITOU-CHARENTES ET EN VENDEE PRESENTATION ET CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL

Par Jean-Michel Mathé

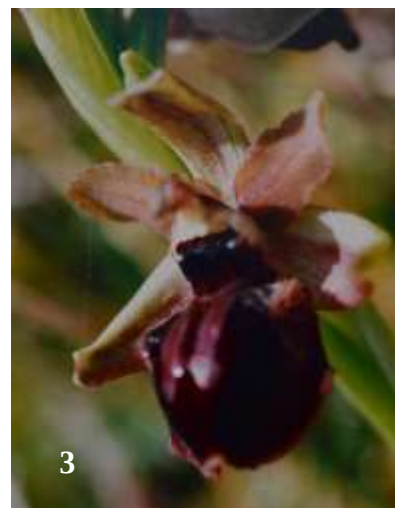
DES POPULATIONS D'OPHRYS DE DETERMINATION INCERTAINE

*Les Ophrys précoces du groupe aranifera.
Les Ophrys tardifs du groupe fuciflora.*

Les *Ophrys* précoces du groupe *aranifera*.

Dans les années 1970, Pierre Champagne, à Oléron, et Raymond Corbineau sur la côte du Morbihan, repèrent des **populations d'*Ophrys* proches d'*O. aranifera***, mais s'en différenciant par une floraison plus précoce et surtout des caractéristiques florales originales : labelle sombre, périanthe souvent vivement coloré, aux pétales plus larges que le type. A la même époque, les orchidophiles locaux de la SFO-PCV remarquent la présence d'*Ophrys* présentant les mêmes caractéristiques le long du littoral de Charente-Maritime, des falaises de Mortagne-sur-Gironde à l'île de Ré, en passant par les coteaux de Haute-Saintonge. Un site, régulièrement visité, retient plus particulièrement leur attention, sur l'Île Madame, très petit îlot situé à l'embouchure du fleuve Charente. Une pelouse rase de moins d'un hectare abrite une population homogène de plusieurs centaines d'*Ophrys* de type « *aranifera* » au labelle particulièrement foncé et aux pétales rougeâtres.

Diverses publications font état de ces populations, dont la série remarquable de guides naturalistes de Marcel BOURNERIAS et *al.* sur les côtes de France. Dans « La Côte Atlantique entre Loire et Gironde », en 1988, M. BOURNERIAS évoque à l'Île Madame la présence d'un *Ophrys sphegodes* « qui existe ici sous une forme (génétique ?) très particulière, ses fleurs rappelant celles de certains *Ophrys* italiens ».



1 - *Ophrys* « *sphegodes* » de l'Île d'Oléron.
Photo P. Champagne, mai 1984.

2 et 3- *Ophrys* « *sphegodes* » de l'Île Madame.
Photos P. Champagne, 10 avril 1994.

4 – *Ophrys* « *sphegodes* »
du sud d'Oléron, avril 1995.



Par défaut, ces populations sont cartographiées sous l'appellation d' « *Ophrys aranifera* » ou d' « *O. sphegodes* », par exemple dans les deux premières éditions de « Une répartition des Orchidées sauvages de France » de Pierre JACQUET (SFO, 1983 et 1988), jusqu'à ce qu'en 1994 Pierre DELFORGE, dans son « Guide des Orchidées d'Europe, Afrique du Nord et Proche Orient », ne remette sur le devant de la scène ***Ophrys passionis***, décrit de Catalogne en 1931 par Sennen. L'*Ophrys* de la Passion y est présenté comme une espèce de répartition supra-méditerranéenne présente dans le nord de l'Espagne, le sud et l'ouest de la France, « jusqu'au Morbihan ».

La SFO fait sienne cette interprétation et les populations précédemment évoquées sont répertoriées comme *O. passionis* dans le premier ouvrage régional de la SFO-PCV (GUERIN et al. Méloé, 1994), ainsi que dans la première version de l'OFBL (BOURNERIAS), en 1998, sous la direction de M. BOURNERIAS. *Ophrys passionis* (photo 6) se différencie d'*O. aranifera* (photo 5) par une cavité stigmatique très sombre et concolore au labelle, des pétales plus larges et plus souvent colorés et une macule de forme différente.



Au printemps 2000, Olivier MARCHAND observe, sur **un coteau proche de Segonzac (16)**, quelques *Ophrys* qu'il identifie en tant qu' ***Ophrys arachnitiformis*** (7, photo O. Marchand) par leur floraison précoce (avant les *O. araneola* de la même station) et leur périanthe rosé (cf. Bulletin 2002 de la SFO-PCV). Cette mention est intégrée à la seconde édition de l'OFBL (BOURNERIAS & PRAT, Biotope, 2005) et à l'Atlas des Orchidées de France de la SFO (DUSAK & PRAT, biotope, 2010).



Au printemps 2002, Yves Wilcox souhaite vérifier la présence, sur **une dune au nord d'Olonne-sur-Mer**, d'*Ophrys araneola*, enregistré comme tel dans les cartographies de Pierre JACQUET (1995) et de Guy DELNOTT (2004). Il s'avère rapidement que la plante concernée ne relève pas d'*O. araneola* puisque sa floraison est encore plus précoce (février/mars) et que les fleurs nettement plus grandes présentent des caractères différents. Seule l'existence d'une marge jaune autour du labelle de certains individus avait pu prêter à confusion. Dès lors, chaque année, Yves suit avec beaucoup d'attention cette population dont l'originalité se confirme, tant sur le plan phénologique, qu'écologique (dune grise, voir photo 13) et morphologique (8 à 12, photos Y. Wilcox). L'expression « **Ophrys des Olonnes** » voit le jour ! La présence d'un pourcentage significatif – mais qui s'avérera par la suite exagéré ! – d'individus à périanthe coloré (sépalas roses ou blancs, pétales rouges) ainsi que la précocité extrême de la floraison sous cette latitude (dès le 8 janvier en 2012, photo 11) amènent à considérer cet Ophrys des Olonnes comme *Ophrys arachnitiformis*.



En conséquence, *Ophrys arachnitiformis* fait l'objet d'une fiche dans la deuxième édition des « Orchidées de Poitou-Charentes et de Vendée » (GUERIN & al., biotope, 2007), avec deux localisations : Olonne-sur-Mer (85) et Segonzac (16).

Dans le bulletin « Hiver 2012 » de la SFO-Auvergne, Jean DAUGE et Jean-Jacques GUILLAUMIN présentent une étude très argumentée sur 3 tiges d'Ophrys récoltées dans le **nord-ouest de l'Île d'Oléron** et évoquent la possibilité de les assimiler à ***Ophrys occidentalis*** (= ***Ophrys marzuola***), en s'appuyant sur plusieurs caractères floraux, notamment la valeur de l'angle gynostème/labelle. Jean se montre très affirmatif à ce sujet. Cependant, « une grande variabilité sur d'autres critères » et surtout le fait que seulement trois individus aient été étudiés laisse planer le doute et Jean-Jacques reconnaît dans sa conclusion que « les 3 plantes envoyées... pourraient ne pas être représentatives de l'ensemble de la population ». Un peu plus récemment, plusieurs observateurs signalent (en particulier sur des forums spécialisés) la présence sur le littoral charentais, **au sud de Royan (Corniche de Meschers)** d'Ophrys précoces qu'ils identifient également comme *O. occidentalis* (voir 14, photo Sylvain Bonifait).



Début mars 2008, Claudie et Jean-Claude Querré, qui prospectent assidûment les sites du Pays des Vals de Saintonge (Nord-est de la Saintonge) depuis des années, découvrent une importante population d'Ophrys précoces sur une pente herbeuse bien exposée de la **commune de Saint-Loup**. Cet Ophrys n'est pas sans rappeler l'Ophrys des Olonnes sur bien des points : floraison précoce, en mars, grandes fleurs, périanthe souvent coloré en blanc ou rose... L'« **Ophrys de Saint-Loup** » (15 à 17, photos J-C Querré) se distingue de celui des Olonnes par son écologie (pelouses mésophile et non dune grise, photo 18). Sa floraison précoce, démarre cependant moins tôt (mars au lieu de janvier/février) et s'étale, en plusieurs vagues, jusqu'à fin avril.



Les Ophrys tardifs du groupe fuciflora.

Ophrys fuciflora (photo 19) est un superbe Ophrys, caractéristique des pelouses mésophiles, fleurissant en mai dans toutes les régions du nord et de l'est de la France. Plus au sud, il laisse la place à *Ophrys scolopax* (photo 20), qui occupe le même type de milieu, fleurit à la même période et s'en distingue essentiellement par un labelle trilobé, aux bords rabattus latéralement et paraissant donc plus étroit. *O. scolopax* atteint la limite nord de son aire de répartition en Poitou-Charentes, dans le sud des Deux-Sèvres (cf. OFBL 1998 et 2005). Les deux espèces se côtoient dans le Puy-de-Dôme ainsi que dans le Var et la basse vallée du Rhône où certaines populations posent de sérieux problèmes de nomenclature.



Les cartographies de JACQUET (éditions 1 à 3) signalent la présence d'*O. fuciflora* dans le Centre-Ouest, en Vendée, Deux-Sèvres, Charente-Maritime et Vienne, formant ainsi une bande continue entre le Centre (Indre) et l'océan, répartition reprise dans l'OFBL de 1998. Les recherches menées par les membres de la SFO-PCV, dans les années 1980/90 ont permis d'affiner cette répartition. L'espèce n'est alors observée ni en Vendée ni dans la Vienne. Sa présence se limite à quelques individus d'une station bien connue du sud des Deux-Sèvres (**la Côte Belet**) et à un site du littoral charentais, à **Meschers**, au sud de Royan où *O. fuciflora* avait été signalé par des botanistes de la SBCO (Christain Lahondère, Christian You), sur plusieurs microsites de pelouses sèches situées au sommet des falaises littorales. Cependant, l'urbanisation intensive du secteur n'a pas permis d'évaluer aisément la population, située en partie en propriété privée, donc inaccessible !

En 1994 Jean-Claude Guérin trouve, quelques km plus au sud, sur le littoral de **Barzan** (photo 21) une petite population très localisée (lambeau relictuel de pelouse sur quelques dizaines de m²) d'une trentaine de hampes (photos 22 et 23).



En conséquence, les ouvrages « Orchidées de Poitou-Charentes » (GUERIN et al. 1994 puis 2007) et l'OFBL2 (2005) ne signalent *O. fuciflora* que dans les deux départements de Charente-Maritime et des Deux-Sèvres. Un hiatus existe donc avec les populations les plus proches, dans l'Indre. Répartition que l'on retrouve, de façon encore plus précise (puisque les stations y sont pointées) dans l'Atlas des Orchidées de France de la SFO (2010).

Signalons par ailleurs l'observation régulière, dans les stations les plus septentrionales d'*Ophrys scolopax* (nord-Charente, nord-est Charente-Maritime et sud Deux-Sèvres) d'individus fucifloïdes au labelle plus ou moins étalé et identifiés parfois comme des *O. fuciflora*.

La fin des années 2000 allait voir les connaissances évoluer rapidement. Fin mai 2006, Liliane Biron (SFO-PCV) découvre une superbe station d'*Ophrys fuciflora* (photos 25 à 27) sur un vaste coteau de la **commune d'Epargnes, au lieu dit « Moque-Souris »**, un peu en marge de l'Estuaire (photo 24).



Les années suivantes voient les orchidophiles charentais prospecter activement et de façon tardive (juin) les très nombreux coteaux surplombant les falaises mortes de la rive droite de l'estuaire, entre Mortagne-sur-Gironde et Talmont. Prospection souvent malaisée du fait de la

pente accentuée des coteaux (photos 29 et 30) et de leur situation enclavée dans de vastes espaces cultivés.



Le plus souvent, la prospection s'avère infructueuse, la fermeture naturelle des sites par le *Brachypode* expliquant la très faible densité d'orchidées, d'une façon générale... jusqu'à ce que, fin mai 2015, Claudie et Jean-Claude Querré aient le plaisir de découvrir une autre importante population d'*Ophrys fuciflora* sur la commune de **Chenac**, à deux km environ, à vol d'oiseau, de Moque-Souris (photos 31 à 33).



Cependant, les découvertes des années 2000/10 n'ont fait que compliquer la problématique des *Ophrys fuciflora* du Centre-Ouest.

En effet, de nombreuses questions se sont toujours posées à propos de ce taxon :

- Comment expliquer la présence d'un tout petit nombre de stations comptant chacune quelques individus, bien loin des populations bien caractérisées du centre de la France et alors qu'*O. fuciflora* n'existe nulle part ailleurs dans le grand Sud-Ouest ?
- Les individus observés dans le NE-17 et le sud-79 ne sont-ils pas seulement des formes fucifloïdes d'*O. scolopax*., phénomène fréquent lorsque l'on se situe à la limite de l'aire de répartition d'une espèce ?
- Les populations de Meschers, quoique mieux caractérisées sur le plan morphologique ne sont-elles pas trop réduites pour permettre une étude rigoureuse ? Il en va de même de celle de Barzan, par ailleurs très largement introgressée par *Ophrys apifera* (cf. Olivier LALUQUE, bull. SFO-PCV 2006 et photo 34).



Les mentions d'*Ophrys fuciflora* dans les divers ouvrages de la SFO (nationale et régionale) entre 1990 et 2010 apparaissent donc comme des identifications par défaut !

La découverte des stations d'Epargnes et de Chenac amplifiait considérablement le doute. L'importance des effectifs (de quelques dizaines à plus de 200 hampes fleuries, suivant les années) permettait une investigation plus poussée. Il s'est alors avéré que ces *Ophrys fuciflora* se montraient pour le moins atypiques :

- Par leur phénologie plus tardive : les premières fleurs s'ouvrent au plus tôt dans les derniers jours de mai (*O. apifera* et surtout *O. scolopax* sont alors en fin de floraison) et la floraison se poursuit jusqu'à fin juin.
- Par la grande robustesse des plantes, les hampes, très florifères, atteignant plusieurs dizaines de cm.
- Par la grande taille des fleurs, au champ basal clair et à dominante orangée.

Ces caractéristiques ont, dès les premières observations, amené à évoquer une proximité avec l'*Ophrys* du Gers (*Ophrys aegirtica*) et/ou avec certains *Ophrys* « *fuciflora* » du sud-est de la France, comme *Ophrys fuciflora* subsp. *souchei*.

Texte et photos (sauf indication contraire) J-M Mathé